

donnons un autre extrait du même auteur auquel nous avons déjà fait allusion:—"il est à craindre que le tems est encore éloigné où les différentes classes de la société consentiront à faire le sacrifice apparent de ce qu'elles s'imaginent être leurs avantages respectifs sur l'autel du bien-être en général, avec la conviction que la portion que chacune doit obtenir de ce bien-être sera un ample dédommagement pour les avantages qu'elles peuvent abandonner." C'est là la grande difficulté que nous avons à combattre en Canada; aucune classe ni aucun parti ne voudraient abandonner les avantages particuliers qu'ils s'imaginent qu'ils possèdent, pour promouvoir le bien général du pays.

Nous appliquons l'expression "avantages" à l'état de la société, aux riches-es, à l'éducation et aux renseignemens utiles et pratiques aussi bien qu'aux autres privilèges dont l'on pourrait tirer parti jusqu'à un certain point pour améliorer la condition du peuple. Nous sommes convaincu qu'on pourrait faire produire aux terres cultivées en Canada deux fois autant qu'elle produisent à présent, si l'on offrait au peuple les moyens convenables d'instruction et d'encouragement, et nous demandons qui sont ceux qui viennent de l'avant pour donner cette instruction et cet encouragement que l'on pourrait donner sans faire de grands sacrifices. Ce sujet est tellement négligé et paraît être traité avec tant d'indifférence que nous pourrions être tenté de l'envisager sous le même point de vue, si la conviction que nous avons de son importance n'était depuis longtemps devenue un principe fixe pour nous et que nous devons continuer à maintenir.

La saison est maintenant arrivée où le cultivateur doit s'évertuer dans les champs et il n'y a pas une heure à perdre pour compléter à tems les semences et les plantations du printemps. Avec les saisons rapides que nous avons ici, il est essentiellement nécessaire que ces semences et ces plantations soient finies de bonne heure en juin pour donner le tems aux récoltes de parvenir à leur entière maturité. A l'exception du bled sarrasin et des navets, toutes les autres semences devraient être en terre avant le quinze de juin et même le sarrasin devrait être semé aussi vite que possible après cette époque. Les navets peuvent se semer jusqu'à la fin de ce mois et peut-être plus tard, et c'est l'opinion générale que si on les sème vers le dix de juillet, ils auront plus de chance d'échapper aux ravages de la mouche. Comme c'est le meilleur plan de ne pas semer le bled qu'après le vingt et un mai,

il sera bon pour les cultivateurs de semer leur avoine, leur orge, leurs pois, leur bled d'inde, et de planter leurs patates aussi vite que possible, en commençant aussitôt que la terre sera en état de pouvoir être travaillée. L'avoine, les pois, et les patates ne peuvent pas être trop vite dans la terre quand elle peut les recevoir, et nous recommanderions qu'on fit tous ses efforts pour compléter cette partie de l'ouvrage. On aura par ce moyen occasion de semer l'orge et le bled avant la fin de mai, ce qui ne doit pas être fait plus tard. Il est du devoir du cultivateur de préparer le sol suffisamment pour recevoir les grains et pour donner quelque espérance d'une bonne récolte, ou de ne point semer la terre à moins qu'elle ne soit dans un état à produire en toute probabilité une récolte avantageuse. Un des grands défauts de l'agriculture canadienne est de cultiver imparfaitement le sol, et de semer des terres qui ne produisent pas une demie récolte. Il serait grandement à l'avantage du cultivateur de laisser en paturage une terre pauvre, desséchée et qui produit plus de mauvaises herbes que de plantes utiles, ou de l'améliorer par le labourage d'été ou les engrais, ou par d'autres moyens plutôt que de l'ensemencer et de la rendre plus pauvre encore et plus abondante en mauvaises herbes, en y récoltant lorsqu'elle est dans un état à produire une récolte qui n'est d'aucune valeur. Ce système a été très préjudiciable au pays et il est grandement tems d'y mettre fin et d'en introduire un plus convenable. On ne doit pas s'attendre à ce que le meilleur sol produise continuellement une bonne récolte sans se reposer ou sans être engraisé. Les terres en Canada sont naturellement de la meilleure qualité et si on y rend la même justice en fait d'égoût et de culture qu'en Angleterre, elles pourraient produire des récoltes et un assortiment qui seraient bien peu inférieurs à ceux de ce pays là. Il pourrait cependant être nécessaire que l'on eut un assortiment de bestiaux convenables à notre sol et à notre climat, et qui ne fussent pas si gros que les races de bestiaux anglais. Là où le sol a été labouré l'automne dernier et n'a pas été bien égoûté, nous recommanderions fortement aux cultivateurs de le faire labourer de nouveau avant de l'ensemencer, ou de le faire remuer et détacher par l'instrument à défricher. Cet instrument peut avec une paire de chevaux et un homme détacher suffisamment de quatre à six arpens par jour de terre labourée l'automne dernier. Herser en semant de la terre labourée qui a été humide pendant l'hiver et le printemps et qui s'est accumulée en une masse molle que la chaleur de l'été desséchera et durcira presque autant que la